

UNITÉ 5 :

Le surtoît.

Une aide adéquate. LA MORALE



Cette unité approfondit la dimension morale de la personne. L'on présente la morale aux jeunes non pas comme un fardeau, mais comme une aide sur leur chemin.

Ils reconnaîtront la dimension morale comme constitutive d'eux-mêmes et comment leurs actions ont des conséquences sur eux-mêmes et sur les autres, et qu'elles peuvent être moralement bonnes ou mauvaises.

Ils parcourront le chemin de la valeur de la vie et de la dignité humaine.

Les jeunes de cet âge ont appris à se séparer du noyau familial et à établir de nouvelles relations avec l'environnement social dans lequel ils évoluent, en produisant une avancée radicale dans la construction de leur propre identité. La société actuelle montre à nos jeunes un concept de la sexualité dépourvu de contenu ou avec une signification déformée, complètement distincte de la personne.

Il est urgent d'accompagner les jeunes dans ce moment critique dans lequel ils doivent être en mesure de contraster la réalité dans laquelle ils vivent et de découvrir le critère de la vérité qui est inscrite dans les profondeurs du cœur de chaque homme, et qui lui confère sa dignité en tant que personne .

Le développement de l'unité vise à offrir aux jeunes élèves une vision adéquate de l'être humain et un concept de la sexualité intégrée dans la totalité de la personne en fonction de l'amour et de la vie. Tout cela est offert par la perspective de la morale chrétienne, qui sous-tend les principes pour que les jeunes comprennent les problèmes actuels et soient critiques face aux menaces contre la vie et la dignité humaine.

La morale est une aide qui les ouvre au monde, qui les rend des êtres critiques et qui provoque en eux le désir de connaître la vérité concernant la dignité humaine, la signification du corps, le droit à la vie, à une mort digne, le droit à la maternité, la dépendance aux drogues et à l'alcool.



Dans cette étape, nous voulons encourager les jeunes à savoir argumenter avec un jugement critique la double vision de ce problème de la morale humaine, en commençant par leurs propres vies et leurs environnements immédiats. En encourageant la responsabilité de leurs actions et en reconnaissant que les actions personnelles ont toujours des conséquences.

Si, à la fin de cette étape, les jeunes sont capables de sentir l'appel à collaborer à la société pour faire un monde meilleur, l'unité aurait eu tout son effet.

Ce voyage aura aidé les jeunes à grandir en maturité, en renforçant la construction de leur propre identité fondée sur une dimension transcendante nécessaire pour une formation intégrale de la personne.

1. Que m'offre le monde ?

« Ne pas se conformer à la mentalité de ce monde »
(Rm 12,2)

- **La publicité du consumérisme.** Le publiciste français F. Beigbeder a écrit que l'insatisfaction est la véritable âme du commerce : ceux qui nous imposent des modes de vie à travers la communication ne désirent pas notre bonheur, pour la simple raison que les gens heureux ne consomment pas.
- **Une fausse idée de la personne nous entoure dans une société ...**
 - **consomériste**, où la personne finit par être un simple objet de désir ;
 - **utilitaire**, où la personne a une valeur selon ce qu'elle m'offre ou ce qu'elle m'apporte ;
 - **compétitive**, où l'autre personne est un ennemi à vaincre ;
 - **dualiste**, où la personne n'est pas vu comme une unité du corps et de l'âme.
- **Nous devons tenter d'avoir un regard critique de façon** à pouvoir garder à l'esprit la signification de notre vie et nous empêcher de nous laisser emporter seulement par ce qui est utile, en nous gardant véritablement libres. Nous devons savoir être critiques face à toutes ces invitations à nous convertir en objets de consommation – aussi bien en tant que simples consommateurs que comme de simples objets prêts à être utilisés –, ce qui représente une situation dans laquelle il est plus facile de nous manipuler. Nous vivons dans une société liquide (Z. Bauman), qui met à l'honneur l'éphémère, le fugace, l'éthéré, l'épisodique, le changement et le manque de compromis. Une société qui insiste à affaiblir tous les liens, à l'exception de ceux de la consommation. On vend davantage si l'on absolutise l'expérience du plaisir, de la satisfaction et de la gratification immédiate.
- Charles Taylor souligne que les inforts de la modernité sont au nombre de trois. « Le premier est ce que nous pouvons appeler une **perte de signification**, la suppression des horizons moraux. Le second concerne **l'éclipse des finalités**, en faveur d'une dominante raison instrumentale, ce qui se réfère à la prépondérance de la valeur des personnes ou des actions pour des questions purement pragmatiques ou utilitaristes. Et le troisième est la **perte de la liberté** ».

2. La morale dans mon cœur

« Je mettrai ma loi au dedans d'eux, Je
l'écrirai dans leur cœur »
(Jr 31,33)

- **Ai-je une dimension morale ?** Oui, elle forme une partie de moi, comme une partie de la dimension spirituelle ; rappelons-nous les dimensions de la personne : physique, affective, sociale, intellectuelle et spirituelle. Il ne s'agit pas d'un ajout, mais elle est constitutive de ma personne. C'est pour cette raison que toute **action personnelle**, par le fait qu'elle est personnelle est une **action morale**.
- **La morale est exclusive et propre à l'action humaine :** l'homme est le seul être qui peut s'acquitter librement de ses action, dans le but ultime ou l'ordre moral que lui correspond.
- En ce sens, la liberté peut être comprise comme la capacité de la volonté de se déplacer par elle-même vers le bien que la raison lui présente. En d'autres termes, elle est l'indétermination intrinsèque de la volonté pour vouloir ou ne pas vouloir quelque chose, ou vouloir ceci ou cela.
- L'homme peut accomplir ou non son but car il est le seul maître de ses actions : il agit librement tandis que le reste des êtres sont conduits à le faire. Ainsi, l'animal, qui est entraîné par ce que l'on appelle l'instinct.
- **La liberté fait de l'homme un sujet moral.** Les actions humaines, c'est-à-dire, librement réalisées à la suite d'un processus de conscience, sont moralement qualifiées : elles sont bonnes ou mauvaises (cf. CCE, 1749.). Ici sont reliées la liberté, la volonté et la conscience.
- **Les actions doivent être ordonnées à un bien majeur.** Il existe beaucoup de biens ou de valeurs. Je peux les reconnaître parce que la morale est inscrite dans mon cœur, dans mon corps, dans ma personne. Le bien n'est pas subjectif, mais il est soumis à ce bien majeur. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de rechercher le « tout », et non pas seulement une partie de la vérité.

3. Où trouver le Bien Majeur ?

« Je suis le chemin, la vérité et la vie »
(Jn 14,6)

- **Les sources de la morale.** La morale des actions humaines dépend de l'objet choisi, de la finalité que l'on recherche ou de l'intention, ainsi que des circonstances de l'action :
 - **L'objet choisi** est un bien vers lequel la volonté tend délibérément. Il spécifie moralement l'action de vouloir, selon que la raison le reconnaît et le juge conforme ou non conforme au bien véritable (cf. CCE, 1751).
 - L'objet moral est la fin prochaine d'une action délibérée qui détermine l'acte du vouloir de la personne qui agit (VS,78).
 - **La finalité est** le terme premier de l'intention et elle indique l'objectif recherché dans l'action. L'intention est un mouvement de la volonté vers une finalité ; elle regarde au terme de l'agir. Elle souligne le bien espéré l'action entreprise. Elle ne se limite pas à la direction de chacune de nos actions prises isolément, mais elle peut aussi ordonner plusieurs actions vers un même objectif ; elle peut orienter toute la vie vers une finalité ultime (CCE, 1752).
 - **Les circonstances**, entourant cette action, sont des éléments secondaires d'une action morale. Elles contribuent à aggraver ou à diminuer la bonté ou la méchanceté morale des actions humaines. Elles peuvent atténuer ou augmenter la responsabilité de celui qui œuvre. Toutefois, elles ne peuvent pas modifier en soi la qualité morale des actions ; elles ne peuvent ni rendre bonne ni juste une action qui est en soi mauvaise.
 - Dans l'ordre moral, les actions humaines n'épuisent pas leur bonté dans l'objet moral et dans la finalité de l'action. Il faut tenir compte des circonstances, qui peuvent être des « accidents », qui modifient l'objet moral. Les principaux types de circonstances morales qui affectent les actions humaines sont les suivants :

- a. **Celui qui fait** ceci est, la personne qui réalise l'action. Le faux jugement d'un notaire n'a pas la même moralité que celle d'une personne privée.
 - b. **La qualité et la quantité de l'objet produit.** Voler un crayon ce n'est pas la même chose que voler une voiture
 - c. **Lieu de l'action.** Une action commise dans un lieu public ou dans un lieu secret ne se qualifie pas de la même façon.
 - d. **Les moyens employés.** Un vol avec ou sans violence, ce n'est pas la même chose.
 - e. **Façon morale à travers l'action est effectuée.** La moralité des actions est différente selon si elles sont commises en pleine délibération ou non (ce n'est pas la même chose d'insulter lorsque l'on est ivre que lorsque l'on est sobre ... Même si nous sommes responsables de notre ivresse).
 - f. **Qualité et quantité du temps.** Par exemple, la durée d'un enlèvement ou la différence entre un acte commis en état de guerre ou de paix.
 - g. **Raison pour laquelle une action est accomplie.** Une personne peut aider son prochain dans le but de pratiquer la charité, mais aussi pour un certain désir de se sentir remercié pour son service. Ou pour vanité.
- Le schéma ci-dessous, qui montre ce que signale et complète Pedro Lombardo, peut avoir un intérêt graphique lorsqu'il signale que « *les actions sont bonnes ou mauvaises selon leur finalité, sauf pour celles qui sont mauvaises en elles-mêmes* », ce qui veut signifier que si l'objet moral est mauvais, l'action morale sera mauvaise, même si le but poursuivi était bon.

Schéma moral de l'action					
Éléments de l'action	Bonne	Mauvaise			
		Bonne Objectif	+	+	+
Circonstance	+	+	-	-	-
Finalité	+	-	+	-	-
Résultat	+	-	-	-	-

- Le schéma introduit un élément d'intérêt, « le résultat », qui nous conduit à aborder le **conséquentialisme** qui fait référence à toutes ces théories qui soutiennent que les finalités d'une action supposent qu'il y ait à la base une quelconque évaluation morale faite sur cette action. Ainsi, selon cette doctrine, une action moralement correcte est celle qui apporte de bonnes conséquences et de bonnes actions. Mais, en ce moment, nous ne considérons pas qu'il soit approprié d'approfondir ce domaine, sauf pour signaler **que le bon résultat est d'être aimé pour que l'action soit considérée comme moralement bonne**. Le conséquentialisme se distingue de la déontologie éthique, dans laquelle est fondée la morale chrétienne, car il met en évidence ce type d'action plutôt que ses conséquences. Il diffère également de l'éthique de la vertu, qui met l'accent sur l'importance des motivations de l'agent.
- **L'acte moralement bon** suppose à la fois la bonté de l'objet, de la finalité et des circonstances. Une mauvaise finalité corrompt l'action, même si l'objet est bon en soi (CCE, 1755).
- Il est erroné de juger de la moralité de nos actions si nous ne considérons que l'intention (la finalité) qui les inspire ou les circonstances qui l'entourent. Il y a des actions qui en soi et en elles-mêmes, indépendamment des circonstances et des intentions, sont toujours gravement illicites en raison de leur objet. On ne peut pas faire le mal pour obtenir le bien (cf. CCE, 1756).
- **La fin ne justifie pas les moyens**. Une bonne intention ne rend un comportement en soi désordonné ni bon ni juste. En revanche, une mauvaise intention ajoutée transforme une action qui peut être bonne en mauvaise (cf. CCE, 1753). L'on perd de vue l'unité intentionnelle de l'action. Le choix d'un moyen ne sort jamais hors de l'intention, car l'intention comprend elle-même le choix de ce moyen.
- **Mes actions ont-elles des conséquences ?** Oui, toujours. Parfois, elles seront bonnes ou mauvaises. Ce que je fais, mon comportement, mon attitude, mes actions, me font grandir en tant que personne ou me provoquent un dommage, elles me rendent petit, et cela est la même chose avec les autres. Ainsi, non seulement elles ont une conséquence sur moi, sur mon bonheur, sur ma dignité et mon épanouissement en tant que personne, mais elles affectent la vie des autres.
- **Donc, qu'est-ce que je recherche avec mon action ?** Je recherche la plénitude de ce qui m'a été donné comme un don : je cherche à réaliser la communion avec le bien qui m'a séduit, avec la personne qui m'attire de façon absolue. Sans aucun doute, le but de mon action se reflète à plusieurs reprises, qu'elle soit dirigée vers une finalité (selon mon intention) ou vers un moyen (selon mon choix).

4. Je suis un enfant : un droit, un don ou un problème ?

« C'est toi qui m'a formé les reins, qui m'as tissé
au ventre de ma mère »
(Ps 139,13)

- **La sacralité de la vie.** Le fondement et la justification de ce caractère sacré n'est pas donné en raison du fait que la vie humaine est « vie », mais en raison du fait qu'elle est « humaine », à savoir, la vie de la personne en tant que telle. La personne est sacrée et, par participation, sa vie est sacrée. Cela confère un caractère moralement bon ou mauvais à divers actes liés à la vie humaine, de celui qui est né ou de celui qui ne l'est pas (« *nasciturus* », « enfant à naître »).
- **Les enfants – et tous ceux qui sont engendrés le sont – sont toujours un don de Dieu.** Tous, quelles que soient les circonstances dans lesquelles ils ont été amenés à l'existence, sont l'objet d'un amour privilégié de Dieu le Père qui veut devenir palpable dans leurs parents. L'engendrement peut ne pas avoir été selon le dessein de Dieu mais, depuis le début, la vie humaine est toujours un don personnel de Dieu le Père, et Il ne se repent jamais de ses dons. Les enfants peuvent être inattendus, mais ils ne sont jamais ou ne devraient jamais être non-désirés. Nous savons que Dieu les a voulus, par le simple fait qu'ils existent ; et quelqu'un voudra partager son désir paternel, quelqu'un fera appel à la transparence personnelle de son être paternel et toujours accueillant.
- **L'enfant comme problème et non comme espérance.** La naissance d'un *enfant* est considéré comme un problème social, comme un fardeau économique qui entraîne une série de difficultés à l'avenir, en particulier de type éducatif. L'enfant n'est plus considéré socialement comme une *espérance* pour le rajeunissement social et comme un don précieux pour la famille (FSV, 40).
- **L'enfant n'est pas un droit mais un don.** L'enfant ne peut pas être considéré comme un objet de propriété, ce qui conduirait à la reconnaissance d'un prétendu « droit à l'enfant ». Seul l'enfant a de véritables droits (cf. CCE, 2738). Un enfant n'est pas un simple effet d'un processus biologique naturel, mais une personne qui doit être acceptée dans un acte d'amour, d'offre et de réception (FSV, 69).
- **L'accueil de l'enfant** ne se produit pas lorsqu'il arrive au monde, mais il se passe dans l'acte même de l'amour conjugal, même si les parents n'étaient pas conscients de l'arrivée d'une vie, même s'ils ne voulaient pas que de cet acte vienne une vie : s'il y avait un véritable amour conjugal, c'était un acte d'amour en mesure d'engendrer la vie et la communion.
- **Être enfant demande à être accueilli** avec cet amour inconditionnel qui caractérise la paternité. Grâce à cet amour, chaque personne peut se découvrir comme unique et irremplaçable, parce qu'elle est aimée pour elle-même.

5. Puis-je perdre ma dignité ? Ma vie ?

« Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils
l'aient en abondance »

(Jn 10,10)

- **La dignité de la personne humaine.** Nous sommes des personnes, et c'est pour cela que nous avons donc une dignité et nous n'avons pas de prix. Nous sommes exclus du calcul, parce que nous sommes la même mesure du calcul. Nous ne pouvons pas être utilisés comme un moyen, mais nous sommes nous-mêmes une fin en soi. C'est pour cela que tous nous méritons la même considération et le respect inconditionnel. Nous parlons beaucoup de la personne dans les différents stades de sa vie, l'embryon, le nouveau-né, l'adolescence, la personne âgée, ... comme dans ses différentes situations de santé ou de maladie, et dans ses différentes conditions de sexe, de race, de croyance, d'origine, etc.
- **L'on attaque la dignité de la personne** avec quelques-uns des traits les plus sombres d'une certaine façon de penser et de vivre, qui passe pour moderne et développée. Lorsque le monde est organisé à partir de l'individu et de l'échange de biens matériels, la personne est à la merci de l'**utilitarisme** et du technicisme qui donne de la valeur bien plus au bien-être, au plaisir et à l'efficacité productive des appareils de travail ou des biens de consommation qu'aux personnes elles-mêmes. Une telle organisation du monde est soumise à des *structures de péché* qu'il est nécessaire de dénoncer et de combattre (FSV, 105).
- **L'hédonisme éconduit Dieu de ma vie.** L'hédonisme est l'antithèse de la recherche transcendante, il m'enferme dans mon monde, il m'empêche de me surpasser moi-même et élargit indéfiniment la limite de mes aspirations et l'envie de satisfaire mes désirs à travers des passions dégradantes, qui détruisent les finalités les plus élevées et me laissent plongé dans le vice, dans la solitude et dans l'angoisse. Avec l'hédonisme, nous perdons notre liberté et la signification même de la vie. La fin : la solitude et le désespoir.
- **Perdre le sens de Dieu** conduit la personne à vivre le drame qui caractérise essentiellement l'homme contemporain : « Il faut arriver au cœur du drame vécu par l'homme contemporain: « *en perdant le sens de Dieu, on tend à perdre aussi le sens de l'homme, de sa dignité et de sa vie* » (EV, 21).
- **« Culture de la mort » contre « Culture de la vie ».** *Le travail en faveur du respect de la vie humaine* et contre la culture de la mort est souvent stigmatisé comme typique des attitudes rétrogrades qui ne sont pas à la hauteur de vie moderne et démocratique. Ceux qui sont engagés dans ce travail, sont accusés de vouloir imposer leurs critères privés comme normes de l'éthique publique qui devrait inspirer la coexistence de tous (FSV, 108).

- Si nous vidons la dimension sexuelle de l'être humain de sa signification personnelle, cela nous conduira à voir les personnes comme « utiles » ou comme « moyens de satisfaction ». Il n'est pas difficile de constater les conséquences néfastes de cette attitude : une *culture qui n'engendre pas la vie et qui vit la tendance de plus en plus accentuée de se convertir en une culture de la mort* (VAH, 57).
- **Le sanctuaire de la vie est la famille** (FSV) parce qu'elle est, constitutivement, « le lieu où la vie, don de Dieu, peut être convenablement accueillie et protégée contre les nombreuses attaques auxquelles elle est exposée, le lieu où elle peut se développer suivant les exigences d'une croissance humaine authentique. Contre ce qu'on appelle la culture de la mort, la famille constitue le lieu de **la culture de la vie** » (CA, 39).